3 1761 08266231 3

Leuven, Adolphe de
Rabelais

PQ
2338
L43R3

Digitized by the Internet Archive
in 2009 with funding from
University of Ottawa

http://www.archive.org/details/rabelaisoulepres00leuv

RABELAIS,

OU

LE PRESBYTÈRE DE MEUDON,

COMÉDIE-ANECDOTE.

PIÈCES NOUVELLES.

La Maréchale d'Ancre, drame.
Le Jeune Prince, ou la Constitution de...., comédie.
Les Rendez-vous, esquisses de mœurs sous la régence.
L'Amitié des Femmes, comédie en un acte.
Le Mariage par dévouement, comédie en trois actes.
Zampa, ou la Fiancée de marbre.
Le Bouffon du Prince.
Quinze jours de sagesse.
Naissance, Fortune et Mérite.
Antony, de M. Al. Dumas.
Charlotte Cordey.
Médicis et Machiavel.
La Perle des Maris.
La Femme de chambre, ou Luxe et Détresse.
Les Chansons de Béranger, ou le Tailleur et la Fée.
Les Boucles d'oreille.
L'Homme au Masque de Fer, drame en cinq actes.
La Sœur cadette, comédie en un acte.
Le Nouveau Préfet, ou le Juste Milieu.
Le Grand prix, ou le Voyage à frais communs.
Adieu aux Fillettes.

RABELAIS,

OU

LE PRESBYTÈRE DE MEUDON,

COMÉDIE-ANECDOTE,

MÊLÉE DE COUPLETS,

PAR MM. A. DE LEUVEN ET CHARLES, DE LIVRY

REPRÉSENTÉE, POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS,
SUR LE THÉATRE DU PALAIS-ROYAL,
LE 3 SEPTEMBRE 1831.

Eh! bon, bon, bon!
Vidons mon flacon,
Et ne damnons personne.

PRIX : 1 FR. 50 C.

PARIS.
J.-N. BARBA, LIBRAIRE,
PALAIS ROYAL, GRANDE COUR,
DERRIÈRE LE THÉATRE FRANÇAIS.

1831

PERSONNAGES.	ACTEURS.
FRANÇOIS RABELAIS, curé de Meudon.	MM. SAMSON.
LE CARDINAL DUBELLAY.	DORMEUIL.
LE VICAIRE DE MEUDON.	ALLARD.
OLIVIER, neveu du cardinal.	AUGUSTE.
RONSARD, poète, ami de Rabelais.	SAINVILLE.
PANURGE, serviteur de Rabelais.	PAUL.
JÉROME, ménétrier du village.	PRÉVAL.
CLOTIDE, jeune orpheline, filleule de Rabelais.	Mme DORMEUIL.
AMIS DE RABELAIS.	
PAYSANS ET PAYSANNES.	

La scène se passe au presbytère de Meudon.

LIBRARY
MAR 27 1973
UNIVERSITY OF TORONTO

NOTA. S'adresser, pour les airs de cette pièce, à M. Hus Desforges, chef d'orchestre au théâtre du Palais-Royal.

PQ
2338
L43R3

IMPRIMERIE DE E. DUVERGER,
RUE DE VERNEUIL, N. 4.

RABELAIS,

COMÉDIE-ANECDOTE, MÊLÉE DE COUPLETS.

Le théâtre représente un jardin. Grille et porte au fond ; à gauche, la façade du presbytère, avec fenêtres praticables au premier et au second étage ; du même côté, sur le second plan, un berceau.

SCENE PREMIERE.

JÉROME, PAYSANS *et* PAYSANNES ; *puis* RABELAIS *et* PANURGE, *aux fenêtres.*

(*Au lever du rideau, il fait à peine jour ; les paysans avec des bouquets, sont rangés devant le presbytère.*)

CHŒUR.

AIR : *Pâques fleuries* (Fra Diavolo).

Pour cette fête,
Nous venons tous
Au rendez-vous.
Garçon, fillette,
Que l'on s'apprête
A bien chanter,
A bien sauter :
Voici
Ce jour chéri.

RABELAIS, *en robe de chambre, paraît à la fenêtre du premier.*

Eh bien ! eh bien ! que me veut-on ?... pourquoi me réveiller si matin ?...

JÉRÔME.

Pardon, excuse ! maître Rabelais... c'est que, voyez-vous, c'est aujourd'hui la Saint-François...

RABELAIS.

C'est vrai... ma foi, mes enfans, je ne pensais guère à mon patron.

JÉRÔME.

Oh ! nous y pensions, nous, parce que, depuis qu'vous êtes curé de Meudon, votr' patron est devenu celui de tout le village... n'est-ce pas, vous autres ?

TOUS.

Oui! oui! vive maître Rabelais! vive notr' bon curé!

RABELAIS.

Merci, mes ouailles, merci... vous allez boire à ma santé, en attendant que je boive à la vôtre... ce qui ne sera pas long, car j'ai grand soif aussitôt que je m'éveille... (*appelant.*) Panurge!... Panurge!...

PANURGE, *en bonnet de nuit, ouvrant la fenêtre du second.*

Me voici, maître...

RABELAIS.

Passe vite ton haut de chausses et ton pourpoint, et donne à nos paroissiens, qui viennent pour ma fête, de quoi se désaltérer copieusement.

PANURGE.

Maître François, permettez-moi mêmement de vous la souhaiter bonne et heureuse.

RABELAIS.

Dieu te le rende, mon garçon!

PANURGE.

Amen!... quel vin faut-il leur donner à nos paroissiens?

RABELAIS.

Du meilleur!

PANURGE.

Il sera fait comme il est dit... je vais leur bailler de votre vieux surêne.... c'est du velours en bouteille. (*Il disparaît de la fenêtre.*)

RABELAIS.

Et moi, je vais faire un tour dans l'île des Lanternes... à tantôt, mes frères, à tantôt... j'irai vous voir à la danse. (*Il rentre.*)

(*Reprise du chœur.*)

Pour cette fête, etc.

SCÈNE II.

LES PAYSANS, PANURGE.

PANURGE, *portant une petite tonne sur ses épaules.*

Me voilà!... me voilà... ne vous impatientez pas. (*posant la tonne à terre, aidé par des paysans.*) C'est qu'elle n'est pas légère la camarade... ouf!... tiens, c'est Griboulu, Jean de Vert, la Grimouille, Pierocole,... tous les bons enfans... (*Il leur donne tour à tour des poignées de main.*)

JÉRÔME.

Oh! oh! une tonne entière... nous allons la mettre en perce sur la place du village.

PANURGE.

C'est ça... vous rirez, vous chanterez, vous trinquerez tout

à votre aise... et puis, le père Griboulu vous fournira des gobelets comme l'année dernière... est-il généreux ce diable de père Griboulu!

JÉRÔME.

Messire Panurge, nous vous garderons vot' part.

PANURGE.

Par exemple!... est-ce que vous croyez qu'on chôme au presbytère?

JÉRÔME.

Au fait, maître Rabelais est un si brave homme...

PANURGE.

Oh! oui, c'est un digne individu.

JÉRÔME.

Si son vicaire lui ressemblait!...

PANURGE.

Silence, Jérôme,... la médisance est la fille de l'oisiveté... et la mère avec la fille ça fait deux vilaines commères... Notre vicaire est un peu en dessous, c'est vrai;... mais ça ne nous regarde pas... Il n'aime ni la danse, ni la gaîté, ni la bouteille...

JÉRÔME.

C'est tout l'opposé de M. le curé.

PANURGE.

Oh! maître François, c'est un homme à part... tout rond, tout jovial, vivant bien et voulant qu'on s'amuse. (*se rengorgeant.*) Enfin, ce que nous autres savans nous appelons un esprit fort... ça n'est pas étonnant, quand on a voyagé comme lui, quand on a été jusqu'à Rome.

TOUS.

A Rome!

PANURGE.

Rien que ça... et il a vu le pape... il a causé avec lui, sans se gêner... comme il cause avec moi... d'un tas de choses cocasses... et ils riaient tous les deux... lui et le pape... enfin, ils ont dit beaucoup de bêtises ensemble... Mais, je bavarde là et ma copie n'avance pas... car, c'est moi, maintenant, qui suis le scribe de maître Rabelais... et il m'en donne à copier des balivernes!... il a des idées si bouffonnes!... L'autre jour, ne voilà-t-il pas qu'il me prend mon nom, et que je me retrouve dans l'île des Lauternes?...

JÉRÔME.

Oùs que c'est donc cette île-là?

PANURGE.

Oh! c'est bien loin d'ici... je crois que ça se trouve entre Pontoise et Sarcelles... Allons, les amis, au revoir!

TOUS.

Au revoir!

CHOEUR.

AIR *de Mathilde de Shabran.*

Vive à jamais
Notre bon pasteur,
Qu'on révère
Comme un père!
Vive à jamais
Le bon pasteur
Qui fait notre bonheur!

(*Les paysans sortent.*)

SCENE III.

PANURGE, *seul.*

Sont-ils gais, ces paysans! ça ne pense qu'a boire et à chanter... c'est pas l'embarras, maître Rabelais leur donne l'exemple... il chante dès qu'il s'éveille, et il boit toute la sainte journée!... il ne s'ennuie jamais, celui-là... excepté quand il prêche... ça ne l'amuse guère, ni moi non plus... Il est vrai que moi, je suis naturellement mélancolique et sentimental... surtout depuis que l'amour s'est emparé de toutes mes facultés morales et intellectuelles. O Clotilde! Clotilde!... vous êtes la plus charmante créature du Créateur... J'ai beau me dire qu'il y a de la témérité à vous aimer, que vous êtes la filleule et la protégée de maître Rabelais, son enfant d'adoption... je parle à un sourd, et je me réponds : On a vu des rois épouser des bergères, et l'on a vu des reines... C'est dans l'histoire ancienne.

SCENE IV.

PANURGE, CLOTILDE, *entrant doucement et avec précaution par la porte du fond.*

CLOTILDE, *à part.*

Personne ne m'a vue... rentrons.

PANURGE, *l'apercevant.*

Tiens, tiens, tiens...

CLOTILDE.

Ciel!

PANURGE.

Vous étiez sortie, mam'selle Clotilde?

CLOTILDE, *embarrassée.*

Oui... je venais...

PANURGE.

Vous êtes furieusement matinale... c'est comme l'aurore aux doigts de rose.

CLOTILDE, *de même.*

C'est que... (*vivement.*) c'est la fête de M. le curé, et je voulais avoir un bouquet...

PANURGE.

Eh bien! le jardin du presbytère n'est-il pas là, mam'-selle?... Comptez sur moi, je vais vous faire un bouquet comme on n'en fait pas... Des pivoines, des coquelicots, des œillets d'inde, des gueules de loup et des oreilles d'ours!... ça vous embaumera... (*On entend chanter dans la coulisse.*) Voilà maître Rabelais, je me sauve; attendez-moi là.

(*Il sort par la droite.*)

SCENE V.

CLOTILDE, RABELAIS.

RABELAIS, *sortant du presbytère.*

AIR : *Un chanoine de l'Auxerrois.*

Joyeux curé de ce hameau,
Je sais mettre à sec mon tonneau
Pour quand viendra l'automne :
Bénissant Dieu de ses présens,
Je dis à mes bons paysans :
Pardon pour qui pardonne;
Cachez-moi bien ce qu'on fera;
Le diable aura ce qu'il pourra :
Eh! bon, bon, bon,
Vidons mon flacon,
Et ne damnons personne.

(*prenant le menton de Clotilde.*)

Bonjour, fillette, bonjour.

CLOTILDE.

Vous êtes bien gai aujourd'hui, mon parrain?

RABELAIS.

Aujourd'hui comme hier et comme demain... de la joie, vive Dieu! de la joie...

« Le mal temps passe, et retourne le bon,
« Alors qu'on trinque autour du grand jambon. »

Et puis, j'ai trouvé ce matin bon nombre de joyeuses sornettes, qui feront pleurer de rire mes très chers lecteurs... Mais parlons raison, ma gente jouvencelle, sais-tu que je ne suis pas content de toi?

CLOTILDE.

Qu'ai-je donc fait?

RABELAIS.

Oh! les roses de votre teint ont pâli, mignonne... Depuis

quelque temps, plus de chansonnettes, plus de joyeuseté, plus d'ébats à la danse... parfois, je vous surprends des larmes dans les yeux, et, quand je vous requiers de me dire pourquoi, oh! alors de l'embarras... des mais non... je vous assure... et les regards baissés, les gros soupirs démentent ce que la bouche affirme.

CLOTILDE.

Mon parrain, je vous assure...

RABELAIS.

Tiens! encore!... Écoute, j'ai été cordelier, bénédictin, chanoine, médecin et curé; par ainsi je suis un vieux renard, et me tromper n'est pas facile... Je parie qu'un beau garçon du voisinage...

CLOTILDE, *vivement.*

Comment, vous sauriez!...

RABELAIS.

Tu vois,.. je suis un peu devin... Mais prends-ygarde... on peut être beau et trompeur!...

CLOTILDE.

Oh! mon parrain, si vous connaissiez Olivier!...

RABELAIS.

Ah!... il s'appelle Olivier,.. ce nom là-n'est pas de ma paroisse.

CLOTILDE.

Il est de Paris, mon parrain.

RABELAIS.

De Paris!... vive Dieu! la chose devient sérieuse... et ce jeune homme comment l'avez-vous connu? que venait-il faire ici?... répondez-moi bien vite...

CLOTILDE.

Mon parrain, ne vous fâchez pas... je vais vous conter ça...

AIR *de madame Gail.*

Dans le bois du village,
Un jour, me promenant,
Je vois sur mon passage
Un jeune homme charmant:
Il garde le silence,
Je comprends son regard,
Et notre connaissance
Commença par hasard.

Pendant une semaine,
Le hasard, tous les deux,
Ensemble nous ramène
Toujours aux mêmes lieux;
Mais à présent il m'aime,

Et sait que de ma part
Il est chéri de même...

RABELAIS.

Comment, mademoiselle !...

CLOTILDE.

(*Suite de l'air.*)

Parrain, c'est par hasard.

RABELAIS.

Par hasard !... et par hasard t'a-t-il dit ce qu'il faisait... quelle était sa famille ?...

CLOTILDE.

Non, mon parrain... je sais seulement qu'il a un oncle très riche... et qu'il vient de se brouiller avec lui à cause de moi ; mais, si vous vouliez, il vous raconterait tout cela lui-même... il désire tant vous voir... vous parler...

RABELAIS.

Il désire me parler ?... (*à part.*) Allons, allons, il est honnête. (*haut.*) Eh bien ! je ne demande pas mieux : qu'il vienne !

CLOTILDE, *sautant de joie.*

Oh ! qu'il sera content !... je cours sur-le-champ...

RABELAIS.

Où donc ?

CLOTILDE.

Lui apprendre cette bonne nouvelle.

RABELAIS.

Ah ! ah !... il est donc près d'ici ?

CLOTILDE, *baissant les yeux.*

Oui, mon parrain... je l'ai vu ce matin.

RABELAIS.

Encore par hasard... (*à part.*) hum !... il était temps ; allons, je me croyais bien malin, mais, sire amour, vous l'êtes plus que moi... *Fiat voluntas tua.* (*Il embrasse Clotilde sur le front ; en ce moment le vicaire parait au fond*).

LE VICAIRE, *à part.*

Quel scandale ! un ministre du Seigneur ! (*Clotilde, en sortant, fait une grande révérence au vicaire, qui la salue d'un air froid et dédaigneux.*)

SCENE VI.

RABELAIS, LE VICAIRE.

RABELAIS.

Ah ! c'est vous, messire mon vicaire... que venez-vous nous apprendre ?

LE VICAIRE.

Une triste nouvelle ; le désordre est dans ce village.

RABELAIS.

Vous m'effrayez, messire.

LE VICAIRE.

En passant sur la grande place, savez-vous ce que j'ai vu ?

RABELAIS.

Non.

LE VICAIRE.

J'ai vu tous les paysans groupés autour d'un tonneau, et qui buvaient en chantant à tue-tête.

RABELAIS, *riant.*

Ah! ah! ah!

LE VICAIRE.

Peut-on rire de cette impiété?

RABELAIS.

De l'impiété ?... ce serait tout au plus de l'intempérance.

LE VICAIRE.

Perdre son ame pour une méprisable boisson!...

RABELAIS.

Vive Dieu!.. n'insultez pas ce vin-là;... il est aussi vieux que vous, et je puis le garantir, puisqu'il sort de ma cave, et que c'est moi qui l'ai fourni.

LE VICAIRE.

Vous, monsieur le curé!..

RABELAIS.

Oui, messire, moi... ce n'est pas tous les jours fête; il faut bien que ces bonnes gens s'amusent, au moins une fois sur sept...

AIR : *Contentons-nous d'une simple bouteille.*

Quand au travail on donne la semaine,
On peut garder le dimanche pour soi :
Du Créateur que l'exemple devienne
Sur ce point-là notre suprême loi :
Il travailla six jours;.. mais le septième
Il lui fallut se reposer un peu...
Nous pouvons bien, je crois, faire de même :
L'homme n'est pas plus robuste que Dieu.

LE VICAIRE.

Maître Rabelais, vous êtes d'une tolérance !...

RABELAIS.

Et vous, d'une sévérité!...

LE VICAIRE.

Vous êtes mon supérieur et je dois me taire... Le cardinal Dubellay, qui vous a donné cette cure, dont il dispose à son gré, a seul le droit de juger votre conduite.

RABELAIS.

Le cardinal Dubellay est juste... il sait peut-être mieux qu'un

autre que nul n'est exempt d'erreurs, et je n'ai rien à craindre de lui.

LE VICAIRE, *à part.*

C'est ce qu'il faudra voir.

SCENE VII.

LES PRÉCÉDENS, PANURGE.

PANURGE, *accourant, un bouquet à la main.*

Mam'selle Clotilde!... mam'selle Clotilde!... (*apercevant Rabelais et le vicaire.*) Elle n'est plus là!... (*Il cache son bouquet.*)

RABELAIS.

C'est toi, maître fainéant; et mon manuscrit de Gargantua, quand s'achèvera-t-il?

PANURGE.

Oh! soyez tranquille, maître François, ça marche... mais, pour le moment, je venais vous dire que l'on aperçoit une mule au bout de l'avenue... Je n'ai pas pu distinguer le cavalier... mais l'animal m'a sauté aux yeux.

RABELAIS.

Eh! tu m'y fais penser... j'attends aujourd'hui le grand Ronsard avec une bande de joyeux compères, maîtres passés en gaie science.

LE VICAIRE, *à part.*

Encore des impies, des athées!... (*Ronsard et ses amis parlent dans la coulisse.*)

RABELAIS.

Ce sont eux, sans doute... je cours à leur rencontre... Eh! vive Dieu! les voici déjà.

SCENE VIII.

LES MÊMES, RONSARD, AMIS.

RONSARD ET LE CHŒUR.

AIR *du Port Mahon.*

Fêtons un gai confrère;
Allons,
Entrons
Dans le presbytère:
Là, nous aurons, j'espère,
Et, sans en voir la fin,
Grand festin,
Gras et fin,
Vin
Divin.

RONSARD.

Ce cher maître François,
Enfin, je le revois!
Il est toujours le même:
Content,
Fêtant
Les amis qu'il aime;
Ah! quel plaisir extrême!
Des fous il est le roi...

RABELAIS, *saluant.*

Après toi,

RONSARD, *de même.*

Après toi!

RABELAIS.

Après toi!

Eh bien! Ronsard, la poésie, comment va-t-elle?

RONSARD.

A merveille, curé, à merveille... je viens de faire en route un quatrain pour mon triomphe d'Amphytrite... tu vas voir comme c'est rimé... (*Déclamant.*)

« Triton marchait devant, qui tirait de sa conque
« Des sons si séduisans qu'ils séduisaient quiconque;
« A ces sons ravissans son oreille on prêtait;
« Ah! la charmante, hélas! musique que c'était! »

PANURGE.

Quelle mélodie voluptueuse! ça me fait un effet... avec ça que je suis très nerveux...

RONSARD.

Eh bien! dans trois cents ans, je suis sûr qu'on ne fera pas de meilleurs vers. Or çà, Panurge, mon féal, qu'on nous verse le jus de M. Bacchus... car il fait soif!...

TOUS.

A boire! à boire!

PANURGE.

Vous allez être servis, messieurs les poètes.

(*Il entre au presbytère.*)

RONSARD.

Eh! voilà le vicaire... Salut, trois fois salut... il va trinquer avec ses anciens?...

LE VICAIRE.

Non, messieurs, je ne bois jamais de vin.

RONSARD.

Tant pis pourvous, l'homme de Dieu!

LE VICAIRE.

Souffrez que je me retire. (*àpart.*) Il est temps que monseigneur Dubellay mette fin à tant de scandale. (*Il salue et sort. Ronsard et ses amis le suivent des yeux en riant.*)

SCENE IX.

LES MÊMES, *excepté* LE VICAIRE.

RONSARD.

M'est avis que cet homme-là n'est qu'un damné cafard; moi, je me défie de quiconque refuse de boire... c'est un mauvais acolyte qu'ils t'ont donné là, maître François...

RABELAIS.

Allons, allons, tu as trop de défiance...

RONSARD.

Et toi pas assez; je te l'ai déjà dit... je l'ai rencontré plusieurs fois chez monseigneur Dubellay, où il pateline et flatte. Tiens, je suis sûr que ta bonne cure de Meudon fait grande envie à ce chat noir, et qu'il t'égratigne avec une charité toute chrétienne.

RABELAIS.

Bah! .. le cardinal Dubellay n'est-il pas mon protecteur?

RONSARD.

Oui; mais il est fort rigide, et il le devient chaque jour davantage... On dit qu'il a des remords, et qu'il veut racheter par la pénitence les péchés de sa jeunesse... car monseigneur jadis a fait maintes fredaines. (*appuyant.*) On m'a parlé surtout d'une jeune fille séduite...

RABELAIS.

Je connais cette histoire, elle est fort triste... Mais laissons cela, car voilà notre échanson Panurge.

RONSARD.

Vivat!.. allons, verse, Ganimède.

PANURGE, *donnant les verres et versant.*

Ganimède!... Ganimède vous-même, monsieur le poète;... je ne sais pas pourquoi vous m'insultez toujours; tantôt vous m'appelez Cacus, tantôt Endymion, Orion, Adonis, Polyphème...c'est incivil!.. je m'appelle Panurge, ne me débaptisez pas.

(*Panurge, pendant toute cette scène, se verse des verres de vin et boit.*)

RONSARD, *riant.*

Ah! ah! ah!... allons, à la santé du joyeux père de Gargantua et de Pantagruel!

RABELAIS, *trinquant*

A la santé du prince des poètes français!

RONSARD.

AIR :

Prosateur et poète,
Choyons le jus divin
Qui fait jaillir soudain
L'esprit de notre tête.

TOUS.

Allons,
Trinquons,
Buvons,
Chantons,
Que le bon vin
Nous mette en train!
Le verre en main,
Jusqu'à demain,
Répétons le même refrain,
Chantons (*ter.*) vive le vin!

(*Ils trinquent en cadence sur la ritournelle.*)

RABELAIS.

Qui vieillit la jeunesse?
C'est madame Vénus;
Mais monseigneur Bacchus
Rajeunit la vieillesse.

TOUS.

Allons,
Trinquons, etc.

(*Panurge reprend les gobelets et rentre au presbytère.*)

RONSARD.

Ah! çà, maître François, faudra-t-il nous contenter des beaux yeux de dame bouteille... ne verrons-nous pas aujourd'hui ta jolie Clotilde?

RABELAIS.

Clotilde est sortie dès le matin.

RONSARD.

Sais-tu, Rabelais, que tu es un heureux pasteur, d'avoir au presbytère si douce brebis?

RABELAIS.

AIR : *Il n'est pas temps de nous quitter.*

Oui, certes, je m'estime heureux,
Et, je l'avoue avec reconnaissance,
C'est un cadeau bien précieux
Que je tiens de la Providence.

RONSARD, *riant.*

Le Providence! sur ma foi,
Je la trouverais bien aimable,
Si, chaque soir, elle daignait chez moi
Envoyer un cadeau semblable.

RABELAIS.

Mauvais sujet... (*En ce moment Clotilde paraît au fond et fait un signe à Rabelais. A part.*) Mais, voici Clotilde... tâchons de les éloigner. (*haut.*) Eh bien! mes joyeux camarades, ce vieux nectar ne vous met-il pas en appétit?

RONSARD.

Vrai Dieu! je suis affamé... comme un poète.

RABELAIS.

Eh! parle donc, fils d'Apollon... Panurge va vous servir là-dedans une collation digne du chancelier Duprat, gourmand s'il en fût onc!... Entrez, entrez, mes compères, je vous rejoins dans un instant.

RONSARD.

A ton aise, mon révérend... qui m'aime me suive!

(*Reprise du chœur.*)

Allons,
Trinquons, etc.

(*Ronsard et les amis entrent dans le presbytère.*)

SCENE X.

RABELAIS, CLOTILDE, *puis* OLIVIER.

RABELAIS, *allant au fond et à demi-voix.*

Eh bien?

CLOTILDE, *au fond.*

Mon parrain, il est là...

RABELAIS.

Il est là... qu'il entre! (*s'approchant de la grille, et à la cantonade.*) Allons, jeune homme, n'ayez pas peur, vous êtes chez un ami.

OLIVIER, *entrant.*

Ah! monsieur, serait-il vrai?... vous daignez prendre intérêt à moi... Que de reconnaissance ne vous dois-je pas?

RABELAIS.

Vive Dieu! vous ne me devez rien; est-ce un si bel effort que d'obliger son prochain?... Ah! çà, jeune homme, vous aimez donc ma bonne petite Clotilde?

OLIVIER.

De tout mon cœur!

RABELAIS.

Tant mieux, car vous m'avez l'air d'un brave garçon; que est votre état ?

OLIVIER.

Je suis... séminariste.

RABELAIS.

Séminariste?... oh! oh! cela devient sérieux!... Il paraît que vous voulez jeter le froc aux orties?

OLIVIER.

Monsieur...

RABELAIS, *à part.*

Ma foi, il n'a peut-être pas tort... il est trop gentil pour vivre dans le célibat... ce serait dangereux pour lui et pour ses pénitentes... (*haut.*) Comment vous appelle-t-on?

OLIVIER.

Olivier.

RABELAIS.

Je sais... je sais... mais, votre nom de famille?

OLIVIER, *avec embarras.*

Mon nom de famille?... c'est que... lorsque vous le connaîtrez...

RABELAIS.

Eh bien?

OLIVIER.

La crainte de vous compromettre...

RABELAIS.

Par exemple! pour qui me prenez vous, messire?... lorsqu'il s'agit de rendre un service...

CLOTILDE, *à Olivier.*

Je vous l'avais bien dit.

OLIVIER.

Maître Rabelais, je n'hésite plus;... vous me parlez avec trop de franchise pour que je puisse douter encore de votre zèle à nous servir... Je m'appelle Olivier... Dubellay.

RABELAIS, *très surpris.*

Dubellay! qu'entends-je!... le cardinal...

OLIVIER.

Est mon oncle.

RABELAIS.

Ah! mon Dieu!

OLIVIER.

C'est lui qui ne veut pas que je me marie, et qui me menace de sa colère si je sacrifie à Clotilde, que j'adore, une carrière pour laquelle je n'ai aucune vocation.

RABELAIS, *à lui-même.*

Le cardinal Dubellay!... quelle singulière rencontre!... c'est un coup du ciel... qui destinait le neveu à réparer les fautes de l'oncle.

OLIVIER.

Eh bien! monsieur?...

RABELAIS.

Rien, rien... ça ne vous regarde pas... ma pauvre Clotilde... si tu savais... je suis le plus heureux des hommes... tu épouseras Olivier...Olivier Dubellay!... en attendant, mon beau jouvencel, vous resterez avec nous, dans mon petit presbytère de Meudon.

OLIVIER.

Mais, si mon oncle se fâche contre vous?...

RABELAIS.

Bah! il n'est que cardinal, et j'ai tenu tête au pape; d'ailleurs, il ne faut qu'une messe pour faire votre bonheur, et je m'en charge; je suis bien sûr que celle-là sera agréable à Dieu!...

OLIVIER.

Ah! monsieur! si tous les hommes vous ressemblaient...

RABELAIS.

AIR : *On dit que je suis sans malice.*

Me ressembler, c'est très facile;
Mais puisque, grace à ma pupille,
Notre état ne peut vous fixer,
Vous faites bien d'y renoncer.
Oui, mon enfant, il vaut mieux être
Un bon mari qu'un mauvais prêtre...
Braves gens, sous tous les habits,
Dieu vous reçoit en paradis.

SCENE XI.

LES MÊMES, JÉROME, *tenant un violon brisé.*

JÉRÔME, *en entrant.*

Ah! mon Dieu!... mon Dieu! queu malheur.

RABELAIS.

Eh! c'est Jérôme, le ménétrier; qu'est-ce qu'il a donc?

JÉRÔME.

AIR : *Faut d'la vertu.*

Hélas! mon violon est cassé,
Parc' que le village a dansé.
C'violon-là, c'était mon seul bien;
A présent je n'possèd' plus rien.

C'est un coup d'poing d'monsieur l'vicaire
Qu'a fait ce beau chef-d'œuvre-là:

Il dit qu'c'est dans un' saint' colère,
Et qu'on n'est point damné pour ça.

RABELAIS.

Comment! c'est mon vicaire?...

JÉRÔME.

Oui, monsieur le curé, sous prétexte qu'on ne doit pas danser avant vêpres.

(*Reprise de l'air.*)

Hélas! mon violon est cassé, etc.

CLOTILDE.

Pauvre Jérôme!

RABELAIS.

Allons, mon féal, console-toi, la première fois que j'irai à Paris je t'achèterai un beau violon pour remplacer le tien.

JÉRÔME.

Vrai?... Ah! ma pauvre femme va-t-elle être contente!... et mes petits enfans comme ils vous béniront, maître Rabelais!... il n'y a que le village qui pâtira... il faut qu'il se passe de danser aujourd'hui.

RABELAIS, *courant au presbytère.*

Ne pas danser le jour de ma fête, par exemple!

CLOTILDE.

Que va-t-il faire?

RABELAIS, *rapportant un violon.*

Tiens, voilà mon violon.

JÉRÔME.

Dieu, le bel instrument!.. ça doit jouer tout seul... v'là-t-il un bon curé! quelle différence avec...

RABELAIS.

Allons, allons, va faire danser les jeunes filles.

JÉRÔME.

Les faire danser... il faut d'abord que je les retrouve; elles ont eu si peur, les pauvres petites, qu'elles sont toutes allées se cacher... avec les garçons.

RABELAIS.

Avec les garçons!... (*à part.*) Diable! diable! et les mœurs!... (*haut.*) Attends, je vais t'accompagner, ma présence les rassurera... (*Il prend le bras d'Olivier.*)

AIR *de la Lune de Miel.*

Allons, venez, mon enfant, il le faut,
Et cheminons ainsi jusqu'au village.
Doux entretien vous plairait davantage...
Mais en ces lieux nous reviendrons bientôt.

CLOTILDE.

Eh quoi! déjà, mon parrain? c'est affreux!
Vous m'enlevez celui que j'aime...

RABELAIS.

Vous vous aimez beaucoup trop tous les deux
Pour rester ici sans troisième.

ENSEMBLE.

Allons, venez, mon enfant, il le faut, etc.

OLIVIER.

Allons, partons, monsieur, puisqu'il le faut,
Et cheminons ainsi jusqu'au village.
(*à part, à Clotilde.*)
Doux entretien me plairait davantage;
Mais près de vous je reviendrai bientôt.

CLOTILDE.

Allons, partez, hélas! puisqu'il le faut;
Et cheminez tous deux jusqu'au village:
Doux entretien me plairait davantage;
Mais, mon parrain, rendez-le-moi bientôt.
(*Ils sortent par le fond.*)

SCENE XII.

CLOTILDE, *puis* PANURGE.

CLOTILDE, *les reconduisant, et à la cantonade.*

Mon parrain, ne soyez pas long-temps... vous savez bien comme je m'ennuie quand vous n'êtes pas là...

PANURGE, *sortant doucement du presbytère.*

J'y suis moi, mam'selle, et si vous voulez me permettre de vous dissiper un petit brin...

CLOTILDE.

Vous, mon pauvre Panurge?

PANURGE, *tirant un papier de sa poche.*

Voici des vers de ma fabrique, qui, je m'en flatte, vous feront passer quelques momens fort agréables.

CLOTILDE.

Des vers de vous?.. y en a-t-il beaucoup?

PANURGE.

Pas trop... il y en a deux... mais ils sont extrêmement longs... je les ai mesurés sur ceux de maître Ronsard, qui me sert de modèle pour la poésie, comme maître Rabelais pour la prose...

CLOTILDE.

Voyons, voyons, dépêchez-vous!

PANURGE, *à part.*

O amour! prête à ma voix l'accent de la séduction! (*lisant.*) Dédicace : à celle qui a dirigé contre mon cœur une des flèches du dieu de Cythère!

CLOTILDE.

Tiens! vous êtes amoureux?...

PANURGE.

Horriblement!.. écoutez la portraiture de l'objet...c'est de la poésie descriptive...

« Bras, pieds, mains, teint, port, taille, œil, peau, front, nez, dents, bouche,
« Ah! tout en toi me tente, ah! tout en toi me touche! »

CLOTILDE, *riant.*

Oh! les drôles de vers!

PANURGE.

Ce n'est pas pour me vanter, mais je les crois d'une facture originale.

CLOTILDE.

Et peut-on savoir qui vous a inspiré ce chef-d'œuvre-là?

PANURGE, *avec mystère.*

C'est une femme.

CLOTILDE.

Laquelle?

PANURGE.

Vous ne devinez pas?

CLOTILDE.

Mon Dieu, non.

PANURGE, *avec malice.*

Hein! méchante!

CLOTILDE.

Qu'est-ce que vous avez donc?...

PANURGE.

Je n'ai rien, mam'selle... (*à part.*) Oh! comme elle me regarde! parole d'honneur, je crois qu'elle m'aime!..

CLOTILDE.

En vérité, Panurge, je ne vous reconnais plus, vous avez aujourd'hui un air...

PANURGE.

J'ai un air?... c'est possible; quand le cœur souffre, le physique se détériore...

CLOTILDE.

Mais qui peut vous faire souffrir ainsi?

PANURGE.

C'est une femme... toujours la même.

CLOTILDE.

Eh bien! si vous n'avez que cela à me dire... (*Elle va pour s'éloigner.*)

PANURGE.

Arrêtez, ô mon bel astre, arrêtez! vous le voulez absolument, vous me mettez aux pieds du mur... eh bien! je tombe aux vôtres. (*Il se jette à ses pieds.*)

AIR: *Comme il m'aimait!*

Mam'sell', c'est vous (*bis.*)

Qui me fait's soupirer sans cesse;
Souffrez que j'vous d'mande à deux g'noux
La permission d'êtr' votre époux.

CLOTILDE, *parlant.*

Mon époux?

PANURGE.

Oui, femme céleste, tu seras madame Panurge! Ton émotion m'en dit assez; tu m'adores, n'est-il pas vrai?

CLOTILDE.

Ecoutez, je vais vous parler sincèrement.

(*Suite de l'air.*)

Depuis long-temps, je le confesse,
J'aime quelqu'un avec tendresse...

PANURGE, *parlant.*

Achève, achève, fille aimante, c'est...

CLOTILDE.

C'est...

(*Reprise de l'air.*)

Ce n'est pas vous. (*bis.*)

PANURGE.

Ce n'est pas moi! C'en est donc un autre?

CLOTILDE.

Oui.

PANURGE.

J'aurais un rival?.., où est-il?

CLOTILDE.

Il est ici! (*Elle se sauve en riant aux éclats.*)

SCENE XIII.

PANURGE, *seul.*

Il est ici!... Je suis asphyxié... il est ici... Pas possible! J'ai beau regarder autour de moi, je n'y vois goutte; car, enfin, il n'y a ici que deux hommes saillans, distingués: moi et maître Rabelais; or, si ça n'est pas moi, ça serait donc... quelle idée! Cet amour serait par trop saugrenu,... et pourtant les femmes sont des êtres si bizarres, si fantastiques... Eh bien! c'est fini, je romps tout commerce avec elles; je veux vivre maintenant comme un ours, comme une couleuvre. Oh! les femmes, les femmes!.. Tas de scélérates, va... que je t'hais!

(*Il se jette sur un banc d'un air désespéré, la tête appuyée sur ses mains.*)

SCENE XIV.

PANURGE, *assis*, LE CARDINAL DUBELLAY, LE VICAIRE, *entrant ensemble.*

LE VICAIRE.

Non, monseigneur, je ne vous en ai point imposé, et vous verrez bientôt par vos propres yeux.

LE CARDINAL.

Monsieur le vicaire, si Rabelais est aussi coupable que vous le dites, mon amitié pour lui ne m'empêchera pas d'en faire justice; mais, peut-être l'avez-vous jugé trop sévèrement; nous avons tous besoin d'indulgence, (*à part.*) et moi tout le premier.

LE VICAIRE.

Monseigneur, je vous le répète, ce Rabelais est un homme sans mœurs, qui encourage le vice et fait raillerie des choses les plus saintes; j'ai long-temps fermé les yeux sur ses fautes, avant de me décider à vous porter plainte contre lui; mais, enfin, il a comblé la mesure, et cette jeune fille, cette Clotilde qu'il cherche à séduire...

PANURGE, *se levant précipitamment.*

Qu'est-ce que j'apprends là!..il serait vrai;..c'est M. le curé qui est mon rival!

LE VICAIRE.

Vous l'entendez.

LE CARDINAL.

Je ne puis croire...

LE VICAIRE, *regardant à droite.*

Monseigneur, voilà la jeune personne elle-même, vous pouvez l'interroger.

SCENE XV.

LES MÊMES, CLOTILDE.

CLOTILDE, *regardant au fond.*

Il ne revient pas, mon Dieu! mon Dieu! quel ennui! (*apercevant le cardinal.*) Un étranger! qui cela peut-il être?

PANURGE, *à part.*

Est-elle jolie! et dire qu'elle raffole d'une vieille tête de curé!

LE CARDINAL.

Approchez, mon enfant, approchez.

CLOTILDE.

Monsieur...

LE CARDINAL, *à part.*

C'est singulier! il me semble avoir déjà vu cette jeune personne;..il y a bien long-temps.

LE VICAIRE.

Ne craignez rien, mademoiselle; monsieur est un ami véritable et saura vous le prouver, si vous répondez sincèrement à toutes ses questions.

CLOTILDE.

A ses questions?

LE CARDINAL, *à part.*

Je ne puis me rappeler... (*à Clotilde.*) Mademoiselle, écoutez-moi; vous ne me connaissez pas, mais j'ai beaucoup entendu parler de vous, et votre position m'inspire le plus vif intérêt. Soyez franche, est-il vrai que vous aimiez quelqu'un?

CLOTILDE, *très étonnée.*

Mais, monsieur, qui a pu vous dire?...

LE CARDINAL.

Je le sais.

PANURGE, *avec importance.*

Nous le savons.

CLOTILDE.

Eh bien! monsieur, quel mal y a-t-il à cela? celui que j'aime n'a que des intentions honnêtes.

LE CARDINAL.

Des intentions honnêtes!

PANURGE.

Par exemple, c'est un peu fort!

LE CARDINAL.

Ignorez-vous donc que l'habit qu'il porte est un obstacle...

CLOTILDE.

Ah! monsieur, il ne le portera pas long-temps; il n'a pas de vocation pour l'état ecclésiastique, et il y renonce de bien bon cœur pour se marier avec moi.

PANURGE, *avec explosion.*

Oh! quelle abomination! et les lois, et les statuts, et les canons?

CLOTILDE.

Maître Rabelais m'a dit que cela ne souffrait aucune difficulté.

LE VICAIRE.

Quelle horreur!

PANURGE, *à part.*

Ce n'est pas l'embarras, lui qui est ami avec le pape, il abusera du saint père!

LE CARDINAL.

Mademoiselle, tout ce que vous me dites m'étonne au dernier point; on vous a indignement trompée; on voudrait profiter de votre inexpérience; mais le coupable sera puni.

CLOTILDE.

Ah! monsieur, je vous en conjure...

LE CARDINAL.

Monsieur le vicaire, conduisez-moi près de maître Rabelais.

LE VICAIRE.

Oui, monseigneur.

CLOTILDE, *étonnée.*

Monseigneur !

SCENE XVI.

LES MÊMES, OLIVIER.

OLIVIER, *entrant vivement.*

Enfin, je suis parvenu à m'échapper. (*apercevant le cardinal.*) Ciel ! mon oncle !

CLOTILDE, *à part.*

Son oncle ! Ah ! je comprends maintenant.

LE CARDINAL.

Vous en ces lieux, Olivier ?..Pourquoi n'êtes-vous pas à votre séminaire ?

OLIVIER, *à part.*

Et lui, pourquoi est-il donc ici avec elle ? Quel mystère !

LE CARDINAL.

Est-ce ainsi, monsieur, que vous respectez mes ordres, vous qui bientôt devez appartenir à l'Eglise ?..

OLIVIER.

Mon oncle, l'Eglise n'a pas besoin de moi, et l'on m'a dit qu'il valait mieux renoncer à mon état que de l'exercer à contre-cœur.

LE CARDINAL.

Fort bien, monsieur, écoutez les conseils de l'impiété.

OLIVIER.

De l'impiété !... dites plutôt de la sagesse... celui qui me les a donnés est un homme qui jouit de votre estime et de celle de tous les gens de bien... c'est le bon curé de Meudon.

LE CARDINAL.

Rabelais !

LE VICAIRE.

J'en étais sûr.

PANURGE.

Eh bien ! il en fait des belles aujourd'hui.

LE CARDINAL.

Je suis indigné;... et cet homme a pu si long-temps m'abuser !.. monsieur le vicaire, je vous remercie de m'avoir ouvert les yeux ; aussi, je vous dois une récompense, et c'est à vous désormais que je prétends confier la cure de Meudon.

RABELAIS, *en dehors.*

Par ici, mes enfans, par ici!

PANURGE.

C'est la voix de mon rival... (*regardant en dehors.*) Tiens, tiens, tiens, il revient chez lui à la tête de tout le village.

LE CARDINAL.

Je veux le confondre publiquement.

LE VICAIRE.

Retirons-nous à l'écart et voyons ce qu'il va faire.

LE CARDINAL *prend Clotilde par la main et fait signe à Olivier de les suivre sous le berceau, où ils entrent tous.*

Venez.

SCENE XVII.

LES MÊMES, *sous le berceau*, RABELAIS, JÉROME, *le violon à la main*, PAYSANS, PAYSANNES.

RABELAIS, *entrant, entouré par les villageois.*

AIR *d'Amédée Beauplan.*

Je ne suis qu'un vieux bonhomme,
Gai pasteur de ce hameau;
Mais pour sage on me renomme,
Car je bois mon vin sans eau;
De mon paisible ermitage
Nul ne viendra vous chasser...
Eh! lon, lan, la, gens du village,
Au presbytère on peut danser.

TOUS.

Eh! lon, lan, la, gens du village,
Au presbytère on peut danser.

RABELAIS.

Loin de maudire à l'église
Celui qui vit sans curé,
Prions que Dieu fertilise
Son grain, sa vigne et son pré;
Au plaisir s'il rend hommage,
Qu'il vienne ici l'encenser...
Eh! lon, lan, la, gens du village,
Au presbytère on peut danser.

TOUS.

Eh! lon, lan, la, etc.

RABELAIS.

Allons, Jérôme, une petite ronde, bien vive, bien guillerette; ça me ragaillardit de voir sauter la jeunesse!

JÉRÔME, *d'un air inquiet.*

Monsieur le curé, c'est que...

RABELAIS.

N'aie pas peur, on ne viendra pas nous déranger... tiens je vais fermer la grille. (*Il la ferme.*) A présent, nous voilà en

sûreté; voyons, commence, je le permets! (*Jérôme monte sur le banc et joue une ou deux mesures de l'air précédent.*)

LE VICAIRE, *sortant du bosquet et s'avancant sur Jérôme.*

Malheureux!... malgré mes ordres...

RABELAIS, *courant après le vicaire.*

Doucement, mon cher, doucement; ne brisez pas ce violon; il est à moi.

JÉRÔME.

Monsieur le curé, souffrirez-vous qu'il nous persécute ainsi?

RABELAIS.

Chut! Jérôme, taisez-vous,... il faut obéir à monsieur le vicaire; et, puisqu'il te défend de jouer du violon, donne... je vais en jouer pour toi. (*Il prend le violon, monte sur le banc, et donne un accord.*) Allons, mes enfans, en place.

TOUS.

En place! (*Ils vont pour balancer vis-à-vis les uns des autres.*)

LE VICAIRE, *furieux et au milieu d'eux.*

Le premier d'entre vous qui se permettra de danser sera chassé de l'église pour un mois!

RABELAIS, *debout sur le banc.*

Par exemple, c'est trop fort! il me semble, mon cher ami, que je suis bien libre de donner un bal chez moi.

LE VICAIRE.

Vous n'êtes plus chez vous, monsieur; ce presbytère m'appartient, et c'est moi maintenant qui suis curé de Meudon.

RABELAIS.

Vous? quelle plaisanterie! et depuis quand?... par qui êtes-vous nommé?

LE CARDINAL, *paraissant.*

Par moi!

(*Olivier, Panurge et Clotilde paraissent en même temps.*)

RABELAIS, *descendant précipitamment.*

Monseigneur le cardinal Dubellay!

LES PAYSANS.

Le cardinal Dubellay!

LE CARDINAL.

Je suis bien aise, monsieur, de voir jusqu'où vous portez l'oubli des convenances.

RABELAIS.

Comment, monseigneur...

LE CARDINAL.

Je croyais que vous cherchiez du moins à sauver les apparences, et que la crainte du scandale...

RABELAIS.

Le scandale!... vive Dieu! c'est au contraire pour l'éviter que je mets la danse en train.... sans cela, les jeunes filles iraient se promener dans le bois, les garçons s'enivrer au ca-

baret... et puis, après cela, on se rencontre, on se parle... les têtes sont montées, et alors... alors on fait des faux pas... C'est un si vilain défaut que l'ivrognerie !

SCENE XVIII.

LES MÊMES, RONSARD ET SES AMIS, *sortant du presbytère avec des bouteilles et des gobelets à la main.*

CHŒUR.

AIR : *Mes amis, pour bien servir l'amour.*

Mes amis, vidons nos gobelets !
Il faut boire ! (*ter.*)
Mes amis, vidons nos gobelets
A la gloire
De Rabelais !

RABELAIS, *à part.*

Allons, juste au moment où je prêchais sur la tempérance !

RONSARD, *à moitié gris.*

Eh bien ! joyeux amphytrion, tu nous laisseras donc boire tout seuls jusqu'à demain ? tu ne viens pas fêter avec nous la dive bouteille ?

RABELAIS, *à demi-voix.*

Tais-toi donc, vieux fou ! tu ne vois pas que je suis en affaires avec monseigneur Dubellay ?...

RONSARD.

Bah !... en ce cas-là, à la santé de monseigneur Dubellay ! c'est un prélat que j'estime beaucoup... il est superbe quand il a sa robe rouge !

PANURGE, *à part.*

Le grand poète est ivre-mort !

LE CARDINAL.

Il paraît que le défaut que vous blâmiez tant est fort à la mode chez vous, maître Rabelais !

RABELAIS.

Monseigneur, ne faites pas attention... c'est le jour de ma fête... il fallait bien régaler mes amis... par exemple, ils avaient un peu trop soif !... Mais je ne leur en veux pas, il faut être indulgent pour les autres, et rigide pour soi seul.

LE CARDINAL.

Rigide pour soi !... c'est là où je vous attendais... Monsieur le vicaire, faites éloigner tout le monde.

(*On se retire au fond, le Cardinal et Rabelais restent sur le devant de la scène.*)

PANURGE, *à part, en s'éloignant.*

Pauvre cher homme ! il va être excommunié !

RABELAIS.

Eh! monseigneur, pourquoi tout ce mystère, toutes ces précautions?

LE CARDINAL.

C'est par égard pour vous, monsieur, pour vous dont, pendant vingt années, je fus le protecteur, l'ami, et auquel je veux bien encore maintenant épargner la honte d'un affront public...

RABELAIS.

Ah! mon Dieu! vous m'effrayez! quel crime énorme ai-je donc commis?

LE CARDINAL.

Osez-vous le demander? Les scènes dont je viens d'être témoin, ne sont que des folies que je vous pardonnerais sans peine, mais il est des torts plus graves, des torts que rien ne peut excuser, et dont vous aurez à répondre devant Dieu et devant les hommes!

RABELAIS.

Cela ne m'inquiète pas... du moins vis-à-vis de Dieu, car pour les hommes il n'est pas si facile de leur faire entendre raison.

LE CARDINAL.

Quittez ce ton railleur, il ne vous convient pas... Quand on abuse de son autorité pour prêcher à un jeune homme la désobéissance et l'oubli de ses devoirs, quand, sous les dehors de l'affection paternelle, on cache des sentimens coupables et l'on tente de séduire une jeune fille sans expérience...

RABELAIS, *vivement.*

Qui?... ma Clotilde?... quelle infamie!... et c'est vous... ah! monseigneur!... je ne répondrai pas à une pareille calomnie... soixante ans d'une vie pure et sans tache me mettent à l'abri de cet odieux soupçon... Quant à votre neveu... c'est vrai... je l'ai engagé à se marier, et j'en avais bien le droit, puisque celle qu'il aime... c'est ma Clotilde!...

LE CARDINAL.

Qu'entends-je?... et vous avez pu croire que je consentirais...

RABELAIS.

C'est le parti le plus sage; un mariage prompt peut seul les empêcher de commettre une grande faute... vous le savez mieux que personne...

LE CARDINAL.

Que voulez-vous dire?

RABELAIS, *à part.*

Plus d'hésitation, il faut parler! (*haut.*) Monseigneur, écoutez-moi... J'ai connu jadis un jeune séminariste à peu près de l'âge de votre neveu; comme lui, il avait une imagination vive, exaltée... comme lui, il éprouva de l'amour et

sut en inspirer à une jeune fille simple et naïve... elle s'appelait Clotilde aussi...

LE CARDINAL, *à part, et avec émotion.*

Clotilde !... quel souvenir !

RABELAIS.

AIR *de la Lanterne sourde.*

Le jeune homme, en ses vœux ardens,
Ne songeait pas au mariage;
Clotilde, au contraire, était sage,
Et lui résista bien long-temps...
Enfin, elle eut la faiblesse
De croire aux tendres discours
De cet amant qui, sans cesse,
Jurait de l'aimer toujours.
Elle eut pitié de ses tourmens;
Mais l'ingrat, dès que sa maîtresse
Eut oublié vertu, sagesse,
Vite il oublia ses sermens!
On lui parlait de naissance,
De dignités, de grandeur...
Et, pour chercher la puissance,
Il s'éloigna du bonheur.
Par l'orgueil à Dieu consacré,
Sur les autels, le jeune prêtre
Vint offrir à son divin maître
Un cœur qui s'était parjuré!
Dans sa brillante carrière
Bientôt il fut sans rival;
On para sa tête altière
Du chapeau de cardinal...
Et, jouet d'un affreux destin,
Pendant ce temps, la pauvre fille,
Dans l'exil, loin de sa famille,
Expirait de honte et de faim!
Vers mon humble presbytère,
Le ciel dirigea ses pas:
Là, sans haine et sans colère,
Elle mourut dans mes bras...
Elle mourut en pardonnant;
Et sa plus fervente prière
Était, à son heure dernière,
Pour le père de son enfant...

(*Mouvement du cardinal.*)

Oui, la jeune infortunée
Eut une fille... en naissant
Orpheline, abandonnée
A la pitié du passant!...
Mais j'avais juré désormais,
Ici-bas, de veiller sur elle;
Et moi, je suis toujours fidèle
Aux sermens qu'une fois j'ai faits...
Cependant, la calomnie
Ose aujourd'hui me noircir!
Quoi! ma Clotilde chérie,
J'aurais voulu te flétrir!...
Et quel est mon accusateur?...
C'est l'homme cruel et parjure,
Qui, de ta mère heureuse et pure,
Autrefois a flétri l'honneur!

LE CARDINAL, *dans la plus vive agitation.*

Qu'ai-je entendu! cette Clotilde... elle serait?...

RABELAIS.

La fille du jeune séminariste!

LE CARDINAL.

Grand Dieu!... et c'est vous, vous que je soupçonnais, qui avez pris soin de son enfance!...

RABELAIS.

Et qui veux maintenant assurer son avenir en l'unissant à votre neveu qu'elle aime... je leur épargnerai peut-être ainsi des remords dont un cœur coupable n'est jamais à l'abri... même sous la pourpre romaine!

LE CARDINAL.

Malheureux! qu'ai-je fait!... ah! mon ami... mon frère... comment vous exprimer... (*Il lui donne la main avec affection.*) Mais il est encore temps... je veux réparer ma faute... venez ma...

RABELAIS, *vivement.*

Arrêtez, monseigneur, ce secret-là doit mourir avec nous; il est trop tard... ce ne serait plus maintenant qu'un scandale inutile, et pour que l'Église soit respectée, il ne faut pas que ses chefs se déconsidèrent... laissez-moi faire... (*se tournant gaiment vers le fond.*) Approchez, mes enfans, approchez.

PANURGE, *à part, en s'approchant avec les autres.*

A-t-il l'air triomphant! et l'éminence qui baisse les yeux!... oh! il l'aura menacé du pape, et le cardinal a peur qu'on lui ôte son chapeau.

RABELAIS.

Clotilde! Olivier! j'ai promis de faire votre bonheur, et je vous

tiendrai parole... remerciez monseigneur Dubellay,... il consent à votre mariage.

OLIVIER.

Ah! mon oncle! mon cher oncle!... (*Le cardinal lui tend la main.*)

RABELAIS, *bas à Clotilde.*

A ton tour, maintenant...

CLOTILDE, *même jeu.*

Mon parrain, je n'ose pas...

RABELAIS, *la poussant.*

Va donc! va donc!

LE CARDINAL, *à part, en regardant Clotilde.*

Comme elle lui ressemble!... pauvre Clotilde! .. (*Il lui donne sa main qu'elle baise; Rabelais, voyant qu'il s'attendrit, lui fait signe de ne pas se trahir.*)

CLOTILDE.

Ah! monseigneur, tant de bonté!...

LE CARDINAL, *la faisant passer du côté d'Olivier.*

(*à Rabelais.*) Elle sera plus heureuse que sa mère!

PANURGE.

Mais, monsieur le curé, ce n'est donc plus vous qui épousez cette belle créature?...

RABELAIS.

Moi! imbécille, est-ce que tu perds la tête?... ma compagne, c'est la gaîté; mes enfans, les voilà (*Il montre les paysans.*), et j'espère bien que je ne les quitterai jamais... à moins pourtant que mon cher vicaire ne veuille absolument me mettre à la porte...

LE VICAIRE.

Maître Rabelais, sans doute je vous avais mal jugé...

RABELAIS, *très gaîment.*

Dites donc, vicaire... il paraît que vous aviez une fière démangeaison d'être curé!.. Par exemple, mon cher ami, vous ne faisiez pas un très bon choix... la cure de Meudon est assez chétive, et ne peut guère convenir qu'à un vieux bonhomme comme moi... celle de Surêne, à la bonne heure, en voilà une excellente, et qui vous irait beaucoup mieux; justement elle est vacante... et j'espère qu'à ma recommandation monseigneur voudra bien vous l'accorder. (*Le cardinal fait un signe affirmatif.*)

LE VICAIRE.

Ah! monsieur, comment expier mes torts?...

RABELAIS.

Comment? je vais vous le dire... en chérissant vos nouveaux paroissiens; en travaillant à faire leur bonheur, et en vous rappelant toujours que vous n'êtes pas leur juge, mais leur père, leur consolateur... Quand un de ces braves gens commettra une faute, parlez-lui de repentir, de pardon, et ne lui faites pas

peur du diable... Engagez-les tous à venir le dimanche à la messe, mais ne les empêchez pas non plus d'assister à la danse; prêchez-leur la sobriété, et pourtant ne leur faites pas un crime de goûter de temps en temps au jus de la treille... c'est un patriarche, c'est Noé qui planta la vigne... et vive Dieu! ce n'est pas pour des prunes... Enfin, vous-même, donnez l'exemple, renoncez à l'eau... c'est une vilaine boisson... et là-bas, à Surêne, vous serez à la source du bon vin... j'irai vous voir... nous trinquerons ensemble avec vos bons paysans, et vous verrez bientôt qu'on peut faire le voyage du ciel aussi gaîment que j'ai fait le voyage de Rome... c'est ce que je vous souhaite.

LES PAYSANS.

Vive maître Rabelais! vive notre bon curé!

CHOEUR DE PAYSANS, *dansant au fond.*

AIR: *d'Amédée Beauplan.*

Heureux villageois, dansons!
Sautez, fillettes et garçons!
Unissez vos joyeux sons,
Musettes et chansons!

RABELAIS, *au public.*

AIR: *Contentons-nous d'une simple bouteille.*

Je suis curé, mais avant je suis homme;
Aussi, parfois, je puis faire un faux pas.
Pour mes péchés j'ai rapporté de Rome
Mainte indulgence utile en certains cas;
Je ne crains plus que le diable me happe;
Mais, aujourd'hui, près d'arriver au but,
Je vois, malgré l'indulgence du pape,
Que sans la vôtre il n'est point de salut.

(*Reprise en chœur.*)

Il voit, malgré l'indulgence du pape, etc., etc.

FIN.

MISE EN SCÈNE

DE RABELAIS.

Au lever du rideau, tous les paysans sont en scène devant le presbytère et chantent en chœur. — Rabelais se met à la fenêtre. Panurge paraît à une lucarne. Ce dernier sort de chez Rabelais et vient au milieu des paysans, entre Jérôme et Griboulu. — Le paysans sortent en sautant; deux d'entre eux portent en triomphe le petit tonneau de vin que leur a remis Panurge.

Panurge seul.

Clotilde vient du fond et va pour entrer au presbytère; elle se tient à la droite de Panurge. Ce dernier sort par le fond.

Rabelais sort de chez lui. — Clotilde se tient à sa gauche.

Le Vicaire entre par le fond et se tient à la droite de Rabelais.

Panurge entre par le fond.

Entrée de Ronsard et de ses amis par le fond. Position des personnages.

Le Vicaire, Rabelais, Ronsard, Amis, Panurge. (Ce dernier à la droite des spectateurs.)

Panurge remonte un peu la scène et entre au presbytère pour aller chercher un cruchon de vin. — Ronsard passe auprès du Vicaire. — Celui-ci sort par le fond. Ronsard prend la droite de Rabelais.

Panurge sort du presbytère avec une cruche et des gobelets, et verse à boire à tous ceux qui l'entourent. — Ils boivent et trinquent en mesure sur la ritournelle du chœur.

Panurge, à qui l'on rend les gobelets, rentre dans le presbytère.

Rabelais, ayant Ronsard à sa gauche, les Amis remontent un peu la scène.

Ronsard et ses amis entrent chez le curé.

Clotilde entre par le fond, puis Olivier.

Clotilde (à la gauche des spectateurs), puis Rabelais et Olivier.

Jérôme entre par le fond et prend la gauche de Rabelais; celui-ci va chercher son violon chez lui et le remet à Jérôme qui remonte la scène.

Rabelais prend le bras d'Olivier et sort par le fond, suivi de Jérôme.

Panurge sort du presbytère et tient la droite de Clotilde. — Celle-ci sort par le fond, à gauche, avant la grille.

Panurge s'assied sur le banc, à la droite des spectateurs.

Le Cardinal et le Vicaire entrent par le fond.

Position des personnages : Le Cardinal à la gauche des spectateurs, ayant à sa gauche le Vicaire et Panurge. — Ce dernier remonte la scène et passe à la droite du Cardinal.

Clotilde revient en scène et se place entre Panurge et le Cardinal.

Olivier entre par le fond et se place entre le Cardinal et le Vicaire. Ils entrent tous dans le bosquet, près du presbytère.

Rabelais entre par le fond, à la tête du village. — Jérôme monte sur le banc.

Le Vicaire sort du bosquet et se tient au milieu de la scène. Le Curé s'approche de Jérôme et monte sur le banc, dont Jérôme est descendu. — Le Vicaire, au milieu de la scène, s'oppose à la contredanse. — Le Cardinal entre en scène. — Rabelais descend du banc.

Gauche des spectateurs. — Le Vicaire, Clotilde, Olivier, le Cardinal, Rabelais, Jérôme.

Ronsard sort du presbytère et reste à la gauche des spectateurs.

Le Curé passe près de Ronsard.

Aux mots : *Faites éloigner tout le monde*, tout le monde se retire au fond, à l'exception du Cardinal et du Curé. (Ce dernier est à la droite du prélat.)

Position des personnages à la dernière scène.

Gauche des spectateurs. — Panurge, le Vicaire, Rabelais, Olivier. — Ce dernier passe à la droite du Cardinal, puis à sa gauche. — Clotilde vient aussi à la droite du Cardinal, puis auprès d'Olivier. — Jérôme est au fond, au premier rang des paysans.

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

PQ
2338
L43R3

Leuven, Adolphe de
Rabelais